

ARCHITECTURE

UN PROJET DE BEFFROI POUR LA VILLE DE LIÈGE

La province et la ville de Liège ont décidé l'érection, sur le territoire de la ville, d'un monument commémoratif de la Défense Nationale, symbolisant l'admirable endurance du peuple belge dans sa

lutte pour la grande cause du Droit, de la Justice et de la Liberté, et glorifiant la résistance héroïque de l'Armée belge et de ceux qui, dans la province, soldats et civils, ont souffert et sont morts pour la patrie.

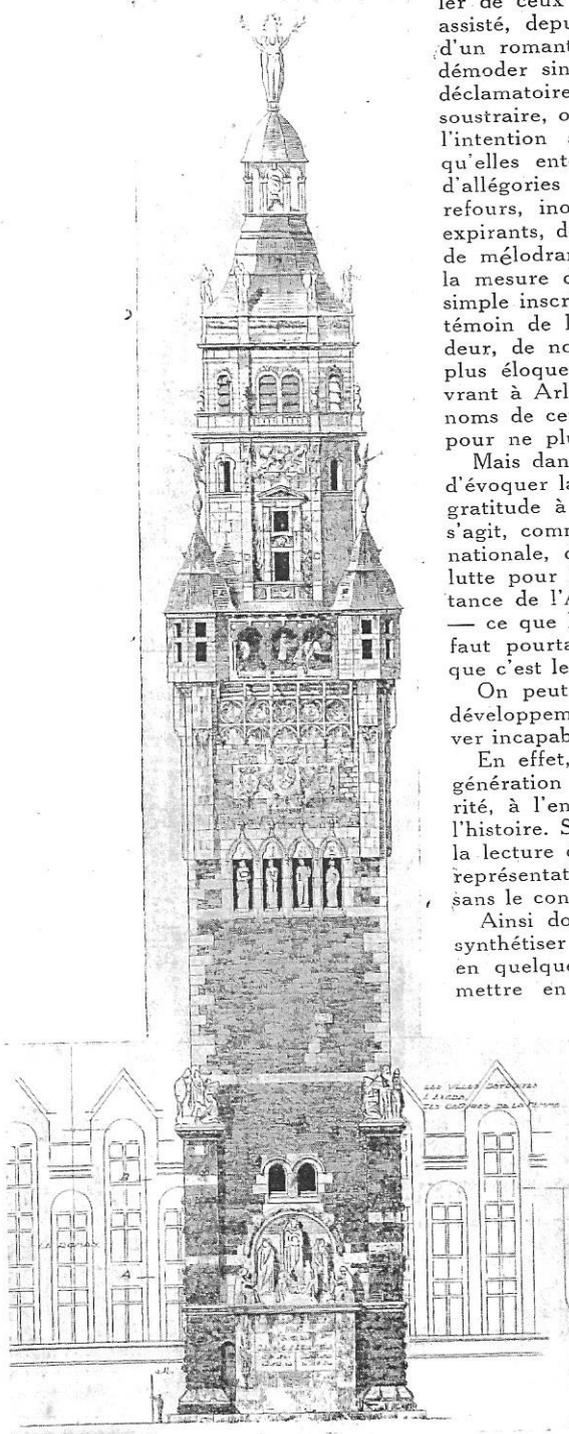
Tel est l'énoncé du projet envisagé et arrêté par le conseil communal de Liège au printemps 1920. Sa réalisation prévoyait l'ouverture d'un concours accessible à tous les architectes et sculpteurs belges ou appartenant à des nations alliées. Malgré l'effort des concurrents, la province et la ville jugèrent qu'aucun des projets ne répondait à leur attente ou aux conditions du règlement. Désireux d'aboutir cependant, le comité en vint à confier au maître liégeois, l'architecte Paul Jaspar, l'étude de cette vaste composition.

Le choix de l'artiste ne pouvait être plus heureux si l'on admet que le monument projeté par le pays de Liège doit naître d'une inspiration locale, emprunter au lieu même où il se dressera un caractère particulier, appartenir en propre à la vieille cité, premier objectif de l'ennemi, et dont l'orgueilleuse et spontanée riposte enflamma d'enthousiasme le monde entier.

Commémorer par la pierre ou par le bronze un grand fait historique, la vaillance militaire ou un



Un projet de Beffroi pour la Ville de Liège.



La Tour de 1914. — Projet de M. Paul Jaspar

personnage illustre ne doit point être chose aisée, si l'on en juge d'après les innombrables compositions auxquelles ces divers thèmes ont donné naissance. Notre époque se caractérise par une plé-

thore de monuments honorifiques ou commémoratifs. Sans parler de ceux dont l'indigence désarme la critique, nous avons assisté, depuis un demi-siècle, à toute une floraison d'œuvres d'un romantisme dégénéré, que quelques années suffisent à démoder sinon à vulgariser. La vaine rhétorique et l'emphase déclamatoire auxquelles la plupart ne sont point parvenus à se soustraire, ont défigurés trop de places publiques, en ridiculisant l'intention souvent touchante, le souvenir parfois généreux qu'elles entendaient perpétuer. Tout un arsenal de formules, d'allégories et d'accessoires s'est ainsi créé, peuplant nos carrefours, inondant nos promenades de génies ailés, de soldats expirants, de fusils brisés, de personnages figés en des attitudes de mélodrame. Que tout cela est donc loin de la sobriété, de la mesure des exemples antiques !... En combien de cas, une simple inscription gravée au front d'un vieil édifice, authentique témoin de l'histoire d'une cité, n'aurait-elle pas plus de grandeur, de noblesse et de dignité ? Quel monument sera jamais plus éloquent et plus grave que ces deux piliers romans, ouvrant à Arles la sombre nef de Saint-Trophime, et couverts de noms de ceux qui, pendant les années de tourmente, ont quitté, pour ne plus le revoir, le beau ciel de Provence ?...

Mais dans le cas qui nous occupe, il ne s'agit pas seulement d'évoquer la mémoire de glorieux disparus, ou d'exprimer notre gratitude à ceux dont la bravoure a chassé l'invasisseur. Il s'agit, comme le dit le programme, de commémorer la défense nationale, de symboliser l'endurance de notre peuple dans sa lutte pour le Droit, la Justice, la Liberté, de glorifier la résistance de l'Armée, le sacrifice des soldats et des civils et enfin, — ce que le programme ne dit qu'indirectement, mais ce qu'il faut pourtant expressément entendre — marquer au surplus que c'est le monument édifié par le pays de Liège.

On peut se demander si ce thème ne comporte pas un tel développement d'idées que la statuaire doit forcément se trouver incapable de les traduire avec la clarté qui s'impose.

En effet, un monument commémoratif n'est pas fait pour la génération qui s'élève. Il est destiné à l'édification de la postérité, à l'enseignement populaire de demain. Il est fait pour l'histoire. Son éloquence doit donc être concise. Il convient que la lecture de son symbole soit claire, que ses allégories ou ses représentations ne deviennent point un rébus indéchiffrable sans le concours d'un guide ou d'une notice explicative.

Ainsi donc, dans le cas présent, il appartient à l'artiste de synthétiser la pensée des promoteurs, de la résumer, d'en extraire en quelque sorte l'intention essentielle et dominante et de la mettre en lumière afin d'arriver à une expression simple, intelligible pour la masse, et conséquemment d'autant plus saisissante, plus frappante et plus grande.

Et c'est, à notre sens, ce que l'éminent architecte a compris excellemment, en proposant l'érection d'une grosse tour, sorte de borne monumentale et définitive de l'invasion, d'un beffroi orgueilleusement dressé dans le ciel, symbole d'une fierté invaincue, d'une foi qui ne se laisse point abattre, emblème de liberté, revêtu, dans le sentiment populaire, de toute la majesté des siècles !

Mais rien de beau ni de vraiment grand ne se réalise sans lutte, et peut-être la lutte est-elle nécessaire parce qu'elle porte en soi un élément de contrôle. Le projet Jaspar, tout d'abord écarté du concours parce que ne répondant point au programme quant à l'emplacement désigné par le comité, se trouve mis aujourd'hui en péril, la dépense qu'il prévoit dépassant le crédit voté par la province et la ville de Liège.

Pour pénétrer tout l'intérêt et toute la valeur du projet envisagé, il convient de lire l'exposé qui en a été fait dans la « Vie Wallonne » de septembre 1922, dans l'« Emulation » de décembre 1921 et dans le « Bulletin du Touring Club » du 1er novembre 1922.